

LA CONSPIRATION DES POUDRES,

Journal Fulminant.

Peuple! tu as beaucoup d'ennemis. — Sache au moins reconnaître ceux qui combattent pour ta cause.

PARAISANT LE JEUDI ET LE DIMANCHE DE CHAQUE SEMAINE.

... Lors congnoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'autres valeurs que ne promettoy la boyte. C'est-à-dire que les matières icy traitées ne sont tant folastres comme le titre au-dessus pretendoyt.

RABELAIS.

BUREAUX : Rue Mazarine, 36. — PRIX D'ABONNEMENT POUR PARIS, UN AN 6 FR. SIX MOIS 3 FR., TROIS 1 50.

POUR LES DÉPARTEMENTS: UN AN 8 FR., SIX MOIS 4 FR., TROIS MOIS 2 FR.

S'adresser pour toute espèce de réclamation au Gérant, le Citoyen P. SONY (franco).

Au Public. — Aux Ouvriers. — Ceci n'est pas de la Poudre électorale. — Poudre accusatrice. — Poudre du chemin. — Poudre officielle. — A Béranger, Chanson. — Poudre d'Or. — Poudre étrangère. — Poudre conjugale. — Poudre des propriétaires. — Poudre dramatique. — Poudre administrative. — Poudre des Electeurs à 200 fr. — Poudre des savants. — Poudre de Perlinpinpins.

AU PUBLIC.

Que l'on veuille bien nous lire avec un peu d'attention, et peut être nous pardonnera-t-on d'avoir pris pour titre un calembourg, mauvais sans doute, mais après tout, assez justement appliqué aux ennemis de la république qui *conspirent* en nous jetant toutes sortes de poudres aux yeux.

AUX OUVRIERS.

Peuple! défie-toi de ceux qui te flattent:

Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute.

Depuis trois mois, tu as eu mille flatteurs, pas un seul bienfaiteur.

A ceux qui te parlent, demande ce qu'ils ont fait, ce qu'ils feront pour toi.

Ne te laisse point aller à de belles paroles: *les paroles s'envolent et la misère reste.*

Si tes représentants font des lois qui ne te donnent pas du travail et du pain, dis-leur qu'ils ne font rien pour toi; car d'autres lois, aujourd'hui, te sont inutiles. — Tu ne peux les écouter: *ventre affamé n'a pas d'oreilles.*

Ce qu'il faut que les représentants fassent dès à présent, c'est un décret social, un décret ordonnant à ceux qui ont, de faire travailler ceux qui n'ont pas; enfin établissant le travail pour les pauvres, par un impôt sur les riches qui seuls peuvent le payer. — Ton impôt, à toi, peuple! c'est la sueur de ton front. — Et cet impôt là, ne pèse-t-il pas d'un assez grand poids dans la balance sociale, pour que tu aies le droit d'exiger que l'on s'en occupe! —

Ceux qui ne font rien, et qui vivent pourtant, devraient en bonne justice, aider ceux qui veulent travailler et qui ne vivent pas.

Peuple! Dieu t'a donné le droit de vivre en travaillant.

Aucun homme ne peut t'enlever ce droit, en mentant.

Tu n'as d'amis que ceux qui disent cela, parce qu'ils sont soufferts, ou souffrent encore, comme toi.

Ceux qui disent le contraire ne parlent que par égoïsme.

Peuple! sois généreux dans ta colère, et ferme dans ton droit!!

Ceci n'est pas de la poudre électorale.

Nous recommandons à tous les électeurs d'intelligence et de cœur la liste suivante, de candidats à l'Assemblée Nationale:

CAUSSIDIÈRE.

PROUD'HON, économiste.

VIDAL, économiste.

Pierre LEROUX, économiste.

CABET, économiste.

RASPAIL, chimiste.

THORE, journaliste.

DUPOTY, journaliste.

KERSAUSIE.

SAVARY, ouvrier.

ADAM, ouvrier cambreur.

POUDRE ACCUSATRICE.

Pauvre LOUIS BLANC! on t'accuse, on te poursuit. Qu'as-tu donc fait? de beaux discours au peuple, de généreux systèmes pour lui, de magnifiques ouvrages, du bien à tous ceux qui avaient besoin de toi.

Que voulais-tu? la liberté, l'égalité, la fraternité; en un mot, le bonheur du monde.

Ton crime, en effet, est bien grand!!

Galilée, ne fut-il pas condamné pour avoir dit que la terre tourne!

POUDRE DU CHEMIN.

Certaines affiches font aux murailles ce que la poussière du chemin fait aux chaussures: elles les salissent.

POUDRE OFFICIELLE.

M. Ange Blaise vient d'être appelé à la direction générale des monts-de-piété. — M. Blaise est riche. — Donnera-t-on donc toujours des emplois à ceux qui n'en ont pas besoin, tandis qu'il est tant d'hommes capables dans un vrai dénuement?

— M. Emile Thomas refuse la mission dont on l'a chargé dans les départements de la Gironde et des Landes. — Quel est donc ce mystère?... comme on dit dans les vaudevilles. Serait-ce un mystère de haute comédie?

— M. Carteret, sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur, voudrait bien être ministre de la police. — Peut-on ne pas le satisfaire? Un ministère est si peu de chose! et cela coûte si peu! et la France est si riche aujourd'hui!...

— Les bibliothèques de l'ancienne liste civile sont rattachées au département de l'instruction publique et des cultes.

A BÉRANGER.

CHANSON.

Air de la Fille du Peuple de Béranger.

Bon vieux poète, il faut bien des lumières
Pour nous sortir des chemins du passé.
Nous trébuchons encor dans les ornières
Que fit le char d'un monarque insensé.
La sombre nuit qui couvrait notre France
Laisse après elle un brouillard ténébreux:
Toi, dont la voix nous apprit l'espérance,
Apprends-nous donc le moyen d'être heureux. (bis.)

Les vils fauteurs de nos longues discordes
Lèvent le front devant l'impunité;
Dans l'ombre encore ils rassemblent les cordes
Qui garrottaient jadis la Liberté.
L'escamotage est peut-être facile
Quand les badauds ont l'œil trop généreux;
Mais ce jeu-là fait la guerre civile:
Apprends-nous donc le moyen d'être heureux. (bis.)

Nous nous battons trois jours comme des braves,
Et la victoire illustre nos haillons;
Puis, nous dormons, et de lourdes entraves
Sont à nos bras quand nous nous réveillons.
Mais, est-ce donc pour un changement d'hommes
Que nous sortons nos fusils valeureux?
Il nous faut plus, dans le siècle où nous sommes!
Apprends-nous donc le moyen d'être heureux. (bis.)

Tel de nos chefs se dit bon de la veille,
L'autre se dit meilleur du lendemain.
On en voit tant, enfin, que c'est merveille!
Et qu'ils devraient sauver le genre humain.
Mais que font-ils? Ils fabriquent des listes
Aux gros emplois, pour leurs amis nombreux.
Le gâteau n'est que pour les journalistes:
Apprends-nous donc le moyen d'être heureux. (bis.)

Jadis Platon bannissait les poètes:
Plus indulgent, j'interdirai chez nous
Ces gazetiers qui, loin d'être prophètes,
Voient le présent haut comme leurs genoux.
Le peuple est las, enfin, de leurs disputes.
Ces roitelets sont des nains songe-creux.
La coterie a fait bien des culbutes.
Apprends-nous donc le moyen d'être heureux. (bis.)

Oui, Béranger!... Mais je te vois sourire,
Et t'écrier: Quand seront-ils contents?
Bon vieux poète! Il faut donc te le dire:
Quand nous aurons de vrais représentants.
En désertant notre Constituante,
Tu condamnais son tapage onéreux;
Et tu fis bien, car la chose est tuante,
Et ne pourra jamais nous rendre heureux! (bis.)

Charles TROUVEUR.

Auteur des chansons: *Nous voulons bien,
mais nous ne voulons pas, et la Misère,*
publiées par l'Aimable Faubourien,
Journal de la canaille.

POUDRE D'OR.

Capitalistes! vous ne savez pas ce que vous faites en vous disant ruinés, en cachant votre or.

Faut-il vous le dire? Vous faites:

La famine, et la famine produit la guerre civile.

La guerre civile tue sans merci ceux qui la craignent aussi bien que ceux qui la désirent. La guerre civile fait un chaos social qui ne laisse rien debout.

Capitalistes! vous seriez les premiers que briserait la tempête; plus tard, vous seriez impuissants à conjurer la fureur des éléments sociaux perturbés; faites des sacrifices, aujourd'hui même.

Allez! capitalistes! allez, dès aujourd'hui, trouver les Représentants du Peuple, et dites leur que vous bénirez le décret qui vous demandera des sacrifices, car ce décret seul peut vous sauver, et nous sauver tous d'un cataclysme que tous les hommes de cœur et de savoir prévoient avec terreur.

POUDRE ÉTRANGÈRE.

Les Siciliens volent au secours des Napolitains.
— Le calme est rétabli à Rome. — Un nouveau conflit vient de surgir entre la Turquie et la Grèce. — Le manque de numéraire fait toujours

redouter des sinistres commerciaux en Espagne.
— Le défenseur de l'Irlande, J. Mitchell, est prisonnier des Anglais à Spikeisland. Il est traité comme un condamné. — Misérable Angleterre!... Nation du trois pour cent! — Vienne est toujours sur le qui vive — Berlin s'agite.

POUDRE CONJUGALE.

Béranger vient de se marier.
Voltaire s'est bien confessé!

POUDRE DES PROPRIÉTAIRES.

A les entendre, les propriétaires sont les plus malheureux. L'impôt les ruine!

Eh mon Dieu! ceux qui n'ont rien ont toujours été ruinés par le fait. — Quand même il serait vrai que les propriétaires fussent ruinés, cela prouverait qu'ils ont été ruinables; or, avoir été ruinable, c'est avoir été riche, heureux.

Ceux qui n'ont rien ne l'ont pas même été!

POUDRE DRAMATIQUE.

Avis au Directeur des Beaux-Arts.

On s'étonne de ce que la plupart de nos théâtres ne jouent pas de pièces démocratiques.

L'Assemblée Nationale donne à son président 4,000 francs par mois, et à ses questeurs 500 francs en sus de leurs 25 francs par jour.

— Pauvre France! tu vois bien que tu es faite pour toujours payer!... Ah? la douce république que voilà!

Quand on interroge les théâtres à ce sujet, ils répondent que les auteurs seuls sont coupables.

Mais c'est une mauvaise défaite; car nous savons pertinemment que certains théâtres ont refusé d'excellents ouvrages, n'ayant qu'un défaut, celui d'être démocratiques. Or, les théâtres subventionnés ont surtout peur d'une réaction. Si la direction des beaux-arts veut rendre service à la cause de la République, elle établira donc un bureau d'examen où les ouvrages démocratiques seront lus, et qui imposera les bonnes pièces aux théâtres récalcitrants.

POUDRE ADMINISTRATIVE.

Nous pensions que sous la République, les emplois seraient accordés seulement au mérite, à la probité, au patriotisme. — Nous pensions que le concours, l'élection étaient le seul mode démocratique pour cela. — Il paraît que nous nous trompions étrangement, car jusqu'ici l'intrigue et la camaraderie ont seules eu le droit de bourgeoisie (et c'est le mot) dans les administrations publiques.

Décidément, nous sommes dans un temps de travailleurs... au gobelet!

Poudre des électeurs à 200 francs.

Les anciens électeurs à 200 francs se plaignent aujourd'hui de l'état de nos finances:

Pourquoi donc sous le régime de la corruption envoyaient-ils des *satisfaits*?

Ce sont les satisfaits, les conservateurs qui ont mis nos finances dans cet état, en aidant les corrupteurs.

A qui la faute?

POUDRE DES SAVANTS.

On assure que M. Leveyrier est mécontent de ne pas être du pouvoir exécutif, attendu que c'est lui qui a découvert une planète, et non M. Arago. — C'est une mauvaise plaisanterie.

Si le citoyen Leveyrier, pouvait découvrir l'astre qui doit éclairer la république, il aurait encore un plus beau pouvoir que celui de M. Arago.

POUDRE DE PERLIMPINPIN.

— On prétend que le conseil exécutif ne redoute la *république rouge* que parce qu'il la voit avec l'œil *de bœuf*, comme tous les pouvoirs; nous croyons, nous, que c'est parce qu'il a vu trop de fois, et de trop près, sous l'ancien régime, cette couleur éclatante sur le dos des *huissiers* (ou suisses) et des *anglais*.

— Si nos hommes d'état eussent eu le goût un peu moins *national*, nous aurions déjà secouru la Pologne et l'Italie.

— Dans le gouvernement, il n'y a pas assez d'amis de la *réforme* pour changer les abus dont nous nous plaignons.

— La *vraie république* a malheureusement peu de partisans.

— Les *débats* aujourd'hui, comme toujours, ne mènent à rien.

— Tous les *constitutionnels* du monde ne valent pas le diable.

— Ah! si le *peuple constituant* savait bien ce qu'il veut!!!!

— Il était réservé à notre temps de voir la *liberté* se prostituer M. A. Dumas.

— La *démocratie pacifique* ne convaincra jamais les modérés, qui n'aiment que la mitraille.

— La *presse* abuse d'un droit sacré.

— L'Assemblée Nationale mériterait bien un bon *charivari*.

— Prendre, toujours prendre, et prendre encore, est le seul esprit d'un *corsaire*, cela n'est guère fraternel.

— Nous préférons l'esprit de l'Aimable Faubourien, qui interprète les sentiments de la Canaille, laquelle a, quoi qu'on en dise, des sentiments, ma foi! fort honnêtes.

Le gérant P. SONY.

IMPRIMERIE POPULAIRE DE J. DUPONT,

Rue des Boucheries-St.-Germain, 38.